

« ...L'écoutant nous parler de Lui-Même... »

Au cours de son séjour en Terre Sainte, de 1897 à 1900, Charles de Foucauld est accueilli par les Clarisses de Nazareth. Il passe beaucoup de temps à la chapelle du monastère, en prière et en adoration, décidé à se mettre à l'école de Jésus et de l'Évangile. Il lit les Évangiles et écrit ses méditations, touché surtout par l'humanité de Jésus. Il commence à méditer en premier l'Évangile selon Matthieu, dont on n'a pas conservé toutes ses réflexions écrites. Pour Charles, lire et approcher l'Évangile, c'est une expérience spirituelle qui lui offre la possibilité d'être en relation avec Jésus. Il considère chaque détail, chaque mot de l'Évangile comme une chance pour saisir quelque chose de Jésus et pour vivre une relation profonde avec lui.

*Mt 1,1-6 Lisons donc toujours l'Évangile amoureuxment,
comme assis aux pieds du Bien aimé et l'écoutant nous parler de Lui-Même...*

Mon Seigneur Jésus, je ne puis aller plus loin sans m'arrêter un peu, accablé que je suis déjà sous le poids de vos bontés... Je vois de toutes parts tant d'amour pour nous, des attentions si délicates, des bienfaits si amoureux et si suaves, des grâces d'une délicatesse si divine et si touchantes !... Que pouvez-vous faire, ô Bien-aimé, de plus doux, de plus tendre pour les âmes qui vous aiment que de leur parler beaucoup de vous-même, d'entrer sur vous-même dans les moindres détails ?

Se donner en se faisant connaître, c'est se donner d'une manière toute amoureuse et toute suave : don de soi profondément délicat de la part de l'être aimé : délices pour le cœur qui aime, et à qui le bien-aimé se donne en s'ouvrant ainsi... C'est ce que fait Notre-Seigneur ici : Il se fait connaître à nous dans les plus grands détails, nous énumérant Ses ancêtres en les prenant de bien loin... Le prix que nous attachons à ces détails est en raison directe de notre amour pour Jésus : tout ce qui se rapporte au bien-aimé a tant d'importance pour le cœur qui aime... Si nous aimons, attachons donc grand prix à tous ces détails, à tous ces noms, à toute cette généalogie, comme à tout ce que contiendront les Évangiles : tout y est détail sur Jésus, tout nous fait connaître Jésus, ou en ce qu'il est, ou en ce qu'il fait, ou en ce qu'il dit, ou en ce qu'il pense, ou en Ses parents, ou en Ses amis, ou en Ses frères, ces enfants de Dieu pour qui Il donne Son sang et qu'aimé si chaudement Son Cœur...

Lisons donc toujours l'Évangile amoureuxment, comme assis aux pieds du Bien aimé et l'écoutant nous parler de Lui-Même... Quand nous lisons le Saint Évangile, nous sommes vraiment aux pieds de Dieu présent partout ; Il nous parle vraiment de Lui-même, se faisant connaître à nous, nous racontant sur Lui mille détails ; c'est vraiment Lui qui nous parle, puisque les Livres Saints sont «soufflés» aux écrivains sacrés par l'Esprit Saint, et sont ainsi la vraie parole de Dieu... Lisons toujours les Saints Évangiles ainsi, amoureuxment, assis aux pieds de Dieu nous parlant de Lui-même et écoutant Sa parole avec une attention et un zèle qui sont la mesure de notre amour : amoureuxment, L'écoutant nous parler de soi comme Marie et Joseph faisaient à Nazareth, comme Magdeleine à Béthanie...

Ceci nous montre aussi que nous devons tâcher de comprendre cette bien-aimée parole : celui qui aime ne se contente pas d'écouter les paroles de l'être aimé comme une mélodie chérie ; il tient à

saisir, à comprendre les moindres mots ; il y tient d'autant plus qu'il aime davantage, car tout ce qui vient de l'être aimé a tant de prix, et surtout ses paroles qui sont comme quelque chose de son âme !...

Si nous aimons, nous devons donc nous efforcer avec un zèle extrême, non le zèle de la curiosité mais le zèle de l'amour, bien différent et bien plus fort, de saisir, de comprendre les moindres paroles de Notre Bien-aimé, de notre Dieu, des livres Sacrés... Cela par amour, par pur amour, comme on s'efforce de saisir toutes les paroles du bien-aimé. .. Le moindre mot tombant de lèvres aimées a tant de prix pour celui qui aime !... Aimons, aimons, aimons notre bien-aimé qui nous parle... écoutons-le amoureusement et efforçons-nous amoureusement, avec le zèle de l'amour, ce zèle qui animait Saint Jérôme, Ses Saintes compagnes et tant de saints, à comprendre toutes les paroles tombées des lèvres du Bien-aimé. Mais que vous êtes bon, ô mon Dieu, et comme en quelques mots vous nous laissez entrevoir des océans de bonté, de bienfaits, d'amour!... Ce n'est pas seulement dans les Saints Évangiles que vous nous faites cette grâce si délicate et si douce de nous donner des détails sur vous, de votre propre bouche : c'est dans tous les Livres Saints... Les premiers mots de cet Évangile nous le montrent : ils nous transportent aux temps des patriarches, des juges et des rois, aux livres que votre Esprit a inspirés à Moïse, à ceux des juges et des rois... Voici tout l'Ancien Testament qui se met à nous parler de Jésus... Dans la Genèse, il nous raconte l'histoire de Ses premiers ancêtres : tout ce livre n'est qu'une narration plus détaillée de la généalogie de Jésus, un complément de Saint Matthieu, ou plutôt Dieu nous donnant sur les aïeux de Jésus avec plus de détails les connaissances qu'il nous donne dans l'Évangile en quelques mots. Tout l'Ancien Testament, considéré ainsi, ne forme qu'une addition à l'Évangile, un récit plus détaillé que le Bien-aimé nous donne de l'histoire de Ses ancêtres...

C'est aussi un récit que le Bien-aimé nous fait de la manière dont, avant de naître, Il a voulu être annoncé, figuré, décrit, attendu pendant le cours des siècles...

C'est aussi un discours dans lequel le Bien-aimé se fait connaître à nous par le récit des actes qu'il a accomplis dans le monde ; des paroles qu'il y a dites, avant le temps de Son Incarnation...

Tout l'Ancien Testament, comme tout le nouveau, est un tendre entretien par lequel le Bien-aimé nous fait, de Sa propre bouche, connaître ce qu'il est, ce qu'il pense, ce qu'il a fait, ce qu'il fera, nous donnant sur Lui mille détails...

Quelle douceur ineffable dans cet entretien de notre Dieu chéri !... Quelle grâce incomparable de Sa part de s'ouvrir, de Se montrer ainsi à nous, de Se donner à nous en se faisant connaître, de Se donner à nous en nous faisant connaître de Lui-même ce que nous n'aurions jamais pu savoir, de Se donner à nous en nous révélant sur Lui-même tant de détails, et en nous les disant de Sa propre bouche !... Quelle bonté submergeante, inondante!... Comme nous sommes noyés dans les flots de Votre amour, ô mon Dieu !... Toute parole des Saintes Écritures est une grâce, tout amoureuse, toute délicate, de notre Bien-aimé qui nous parle et nous parle de Lui.

Recevons amoureusement cette faveur d'amour, écoutant amoureusement, attentivement, en nous efforçant de n'en rien perdre, en tâchant de bien les comprendre, en les aimant, en les désirant, en n'en étant jamais rassasié, en en ayant toujours soif, en les gravant dans notre mémoire, en les gardant en nous comme un trésor, en les repassant dans notre esprit, en nous en servant comme d'une direction pour toute notre vie, en les prenant pour guides dans toutes nos pensées, paroles et actions, avec une reconnaissance, un respect, un bonheur se mesurant sur notre amour, écoutons ainsi, écoutons ainsi amoureusement ces paroles chères et bénies, toute parole de la Sainte Écriture, ce que le Bien-aimé nous dit de Lui !

Écoutons, lisons, recevons ainsi amoureusement toute parole du Bien-aimé partout où elle se présentera à nous, dans les livres, dans la conversation, dans la récitation de l'office...

Faisons à toute parole des Livres Saints, au fond de nos cœurs, l'accueil amoureux de l'épouse entendant la voix de l'Époux : «Mon âme s'est fondue en moi quand il a parlé»...

Examinons notre conscience... Est-ce l'accueil que nous faisons à la parole de Dieu chaque fois qu'elle s'offre à nous ? quand nous la trouvons dans une lecture ? quand nous l'entendons citer dans un entretien ? quand nous la récitons en disant l'office divin ? L'accueillons-nous avec cet amour ? avec ce respect ? avec cette reconnaissance ? avec ce bonheur ? avec ce zèle ? ces efforts pour la comprendre ? La désirons-nous, en avons-nous soif comme on a soif d'entendre le Bien-aimé ? Les gravons-nous dans notre esprit, nous en faisons-nous un trésor dans notre mémoire ? Les repassons-nous en nous-mêmes, les méditons-nous ? Nous servent-elles de direction dans notre vie, nous conduisons-nous d'après elles, nous réglons-nous sur elles ?

Tout cela c'est contenu dans l'amour, tout cela ce sont autant de marques d'amour... Donnons-nous à la parole du Bien-aimé toutes ces marques d'amour, tout cet amour chaque fois qu'elle résonne à nos oreilles ? C'est un devoir, un impérieux devoir : l'amour l'exige absolument, c'est évident. Et pourtant est-ce que je le fais ? Hélas, hélas, hélas, j'en suis douloureusement loin... Non, ni dans les lectures, ni dans les entretiens, ni dans la récitation du Saint Office, je ne reçois ces paroles bien-aimées avec cette chaleur de cœur, cet empressement amoureux, ce souvenir toujours présent que c'est le Bien-aimé qui me parle et qui me parle de Lui, cette attention à bien Le comprendre, ce respect, cette reconnaissance, ce bonheur, ce désir d'entendre encore, d'entendre toujours, de rester éternellement si c'était possible à L'entendre : ... hélas, je n'ai pas non plus ce soin amoureux à les garder dans ma mémoire, à y réfléchir, à y régler d'après elles toutes mes pensées, mes paroles, mes actions...

Pardon, pardon, pardon, mon Dieu ! Jamais assez pardon ! jamais assez pardon de l'abus d'une telle grâce, d'une faveur si tendre, si délicate, si amoureuse !... plus il y a de délicatesse et d'amour de votre part à me faire cette faveur de me parler et de me parler de vous, plus il y a d'ingratitude de ma part à recevoir si mal, avec tant d'indifférence une si douce grâce... Pardon, pardon, pardon !

Inspirez-moi, mon Dieu, un vrai repentir, une vraie douleur d'une faute qui est un tel manque d'amour... Je la déteste, je l'ai en horreur... Secourez-moi, mon Dieu, afin que je n'y retombe plus jamais. Mais qu'à l'avenir je vous glorifie parfaitement en vous aimant, vous aimant, vous aimant parfaitement en cela et en tout. Je vous le demande et pour moi et pour tous les hommes, en vous disant comme Vous nous l'avez enseigné : Pater Noster... Amen.

CHARLES DE FOUCAULD, Commentaire de Saint Matthieu, Nouvelle Cité, Paris 1989.